

*J'étais alors un architecte novice* dont c'était le tout premier chantier, il était un homme d'expérience - ancien entrepreneur - et le maître des lieux. Pendant plus de douze années, ce chantier fut tout à la fois un lieu d'apprentissage, d'expérience et d'expérimentation, un espace de projet se déployant de l'édifice au paysage, conjuguant le neuf et l'ancien.

Avant cela, fort heureusement, d'autres m'avaient déjà transmis leurs savoirs et leurs réflexions, m'accompagnant sur la voie de la connaissance : Philippe Panerai d'abord lorsque j'apprenais l'architecture à l'école de Versailles, François Choay ensuite lorsque j'étudiais l'urbanisme à l'université de Paris.

Aujourd'hui enseignant l'architecture, je me trouve placé, à mon tour, dans la position de transmettre à d'autres - plus jeunes - ce que je sais, ce que je crois, et donc un peu de ce que je suis.

Ecrire dans ce numéro de Cosa Mentale - intitulé Transmettre - est une belle occasion de s'interroger sur la pratique de l'enseignement, et au-delà de l'architecture, un appel à la réflexion et à l'introspection.

Mon parcours professionnel avait débuté par la recherche aux côtés de Bruno Fortier, sur la transformation de Paris qui devait donner lieu à l'exposition La métropole imaginaire et à la publication d'un Atlas de Paris ; avant de s'orienter vers l'architecture militaire et le travail des ingénieurs dessinant le territoire, aménageant l'espace, construisant des ouvrages de toutes natures (fortifications, bâtiments militaires, civils et religieux, routes et ponts...) pratiquant aussi l'embellissement des villes comme l'archéologie. La recherche et la découverte de leurs dessins dans les archives éclairaient leur grand dessein de transformation du pays, de ses villes comme de ses campagnes.

Cette recherche trouva son prolongement naturel au travers d'articles, puis de livres avant de déboucher sur conférences, séminaires et colloques et finalement l'enseignement. C'est presque simultanément, qu'Anna et André Larquetoux me proposèrent alors de m'engager à leurs côtés dans la gigantesque aventure de la citadelle de Belle-Ile-en-Mer qui allait faire se croiser recherche, projet et chantier.

A tel point qu'en 2007, alors que s'engageait l'année Vauban - tricentenaire de la mort du grand ingénieur - m'étant rendu compte à quel point la fréquentation de son travail comme de son œuvre avait progressivement façonné mon approche de l'architecture, le plus souvent de manière inconsciente, il m'a semblé indispensable d'écrire de nouveau pour que le regard de l'architecte soit présent aux côtés de ceux de l'historien, du géographe, du statisticien, de l'urbaniste, du militaire, du diplomate... *Vauban le style de l'intelligence, une œuvre-source pour l'architecture contemporaine* est né de cette envie. L'écriture de cet ouvrage fut pour moi, l'occasion de porter un regard d'architecte mais aussi d'enseignant sur l'œuvre de Vauban ; l'ambition était de transmettre ce qu'elle peut nous apporter pour lire le site et écrire le projet, ce qu'elle peut nous apprendre pour penser l'architecture d'aujourd'hui et de demain.

## *Mémoire, contexte et création*

Enseigner, c'est transmettre. L'enseignement est le lieu d'un apprentissage, d'une expérimentation, à travers le développement d'une approche et non d'une recette pas plus que d'une doctrine. L'enseignant est un passeur.

L'approche que je développe dans le cadre d'un studio d'architecture, j'ai essayé de la qualifier par des mots : mémoire, contexte et

création. Trois mots pour essayer de définir une approche de l'architecture en rupture avec l'instantanéité, la virtualité et la répétitivité aujourd'hui omniprésentes dans notre société.

A l'instantanéité, dans laquelle nous sommes contraints de vivre, chaque jour un peu plus, je préfère la mémoire c'est-à-dire un autre rapport au temps :

la mémoire des lieux, la trace des occupations diverses et successives, bâties, humaines, la mémoire de l'architecte, le souvenir d'espaces et d'images, de matériaux, de sensations mais aussi la recherche de la pérennité.

A la virtualité, à laquelle nous nous trouvons de plus en plus souvent confrontés, je préfère le contexte, c'est-à-dire le rapport au réel, le support physique, naturel et bâti, géologique et architectural mais aussi l'histoire, l'économie, le social.

Enfin à la répétitivité marchande d'une architecture techniciste et réglementée, je préfère la création, issue de la mémoire et du contexte, du croisement de la poésie et de l'innovation, mais aussi la beauté, l'étonnement qui peut résulter de plans et de formes simplement efficaces producteurs de qualités spatiales, la création c'est-à-dire une forme de diversité infinie : celle des lieux, des cultures comme des êtres,...

Au final, ces trois mots sont là pour dire une réaction à la globalisation en cours de l'architecture, pour prôner une approche différente, une forme d'entrée en résistance. Pour penser le projet, il faut toujours prendre position : l'enseignement doit se donner cet objectif.

*« Les Beaux-Arts ont cela de particulier que les hommes s'y créent eux-mêmes ».*

Jacques-Denis Antoine

Citer pour conclure ces mots de l'architecte de l'hôtel de la Monnaie à Paris, homme du siècle des Lumières, à une époque où parlant des Beaux-Arts, il pensait évidemment à l'architecture, peut sembler une bien curieuse conclusion, voire même entrer en opposition avec l'idée même de transmission.

Pourtant lorsque travaillant à l'esquisse du concours pour le projet métamorphoses pour la Monnaie de Paris, j'ai lu cette phrase, son évidence m'a immédiatement frappée. Car aujourd'hui encore, la pratique de l'architecture est un long parcours, dont si l'on en connaît le point de départ, on n'en connaît pas l'issue, un long parcours au cours duquel on se découvre progressivement comme si l'architecture nous révélait à nous mêmes. Un parcours où les rencontres comme les lieux vous façonnent progressivement jusqu'à vous expliquer ce que vous êtes, ce que vous étiez avant même de le savoir.

Et au-delà des formes de transmission directe évoquées plus haut, il y en a une autre qui nous dépasse, et qui tient à la mémoire inconsciente que l'on a des choses : architectures, espaces, matières, formes, lumières, sonorités. Ainsi parfois bien des années après avoir vu un édifice, fréquenté des lieux, parcouru une ville, quelque chose d'un projet semble tout à coup tout droit sorti de cette mémoire inconsciente. Quelque chose qui s'était imprimé en nous à notre insu et réapparaît son expression offrant ainsi une réponse à la question posée par le projet. PP